

Jean Baptiste est simplement le précurseur, celui qui, dans son être et dans sa mission a agi comme Jésus lui-même a agi. Il était comme l'écho, l'écho devancé ; il était la personne anticipée de ce que Jésus devait être. Nous en avons conclu que l'Église, quand elle annonçait le Christ, jouait le rôle de Jean Baptiste et, de même qu'il est impossible d'acquiescer, de recevoir, de rencontrer Jésus Christ sans passer par Jean Baptiste, on ne peut pas non plus rencontrer le Christ sans passer par l'Église. Et enfin, nous avons vu comment tout sacrement qui exprime la Présence de Jésus ne peut être reçu sans passer par la Parole, par l'écoute de cette Parole de Dieu qui devait nous expliquer le don de Dieu.

Aujourd'hui, nous aurons le complément de dimanche dernier : si Jésus et Jean Baptiste sont très semblables, il est dangereux de les confondre. Jean Baptiste n'est pas le Christ, et cependant, si on dit qu'il est dangereux de les confondre, c'est qu'ils se ressemblent tellement qu'on peut prendre l'un pour l'autre. Je donnerai comme exemple la primitive Église. Dans les Actes des Apôtres, nous voyons les premiers chrétiens fervents, attachés au Christ et cependant, étant encore du côté de Jean. On le trouve à la fin des chapitres 18 et 19. Ainsi, Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Éphèse. C'était un homme savant, versé dans les Écritures. Il avait été instruit de la « voie » de Jésus et il enseignait exactement ce qui concerne Jésus, bien qu'il ne connût que le baptême de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance, si bien que, l'ayant entendu, Priscille et Silas le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la « voie » de Dieu. Vous le voyez donc, Apollos enseigne exactement la doctrine de Jésus et cependant, il ne connaît encore que le baptême de Jean. Comment est-ce possible ? Deuxième fait : Paul arrive à Ephèse et il trouve quelques fidèles à qui il demande : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez embrassé la Foi ? » Et eux de répondre : nous n'avons même pas entendu dire qu'il y avait un Esprit Saint. – Quel baptême avez-vous donc reçu ? – Le baptême de Jean. Ainsi Jean a prêché le baptême de repentir, et qu'il fallait croire à celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. A ces mots, ils furent baptisés au Nom du Seigneur Jésus, et quand Paul étendit les mains sur eux, l'Esprit Saint descendit, et ils parlaient en langues, et ils prophétisaient. Ainsi, vous le voyez : des personnes qui croient en Jésus Christ, qui connaissent tout ce que Jésus a dit et fait et qui sont encore du côté de Jean. L'Évangile que vous venez d'entendre fait allusion à cela. Il nous montre à la fois comment on peut les confondre et comment il faut les distinguer. Vous avez entendu que la foule demandait : « Que devons-nous faire ? Et Jean a répondu à chacune des personnes qui s'adressaient à lui, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. Nous pouvons comprendre par là comment nous, aujourd'hui, nous devons employer les moyens de bien les distinguer.

Lorsque Jean disait à la foule : que celui qui a deux vêtements partage ; n'exigez rien de plus que ce qui vous est dû, et aux soldats : ne faites pas de violence, contentez-vous de votre solde, en un mot, pratiquez le commandement de la justice et de la charité vis-à-vis de vos frères – en un seul mot : l'amour du prochain, pourquoi ne parle-t-il pas ici de l'amour de Dieu ? Justement cette foule, ces soldats sont venus au baptême, ils ont voulu aimer Dieu en se repentant de leurs péchés ; ils ont donc déjà l'amour de Dieu, mais Jean dit : cela ne sert à rien d'aimer Dieu si on n'a pas l'amour du prochain. Nous rejoignons l'enseignement de Jean dans sa 1^{ère} épître : « Celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur. Comment peut-on aimer Dieu qu'on ne voit pas si on n'aime pas son frère que l'on voit » [Cfr 1 Jn 4,20]. En un mot : Jean Baptiste donne exactement le même enseignement que Jésus qui se ramène, vous le savez, à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain.

Et cependant il y a une différence : Jean, qui sent une confusion, va répondre : Moi, je baptise dans l'eau mais celui qui va venir vous baptisera dans l'Esprit Saint. Nous avons là la différence entre les deux. C'est très important de comprendre cela. Je vais prendre un domaine assez vaste pour bien vous faire saisir. Jean Baptiste est le dernier de l'Ancien Testament, il résume tout l'Ancien Testament. Jésus est le début du Nouveau Testament, il résume tout le Nouveau Testament. Jean Baptiste c'est la Loi, les Prophètes, la Parole de Dieu. Jésus c'est la Promesse, c'est le Don promis

depuis les origines, déjà à Adam, puis à Abraham, puis à Israël, puis aux Rois, puis à ces Pauvres qui attendaient le Messie. Faisons la comparaison entre le judaïsme avec la Loi, et le Christianisme avec la Grâce.

Que fait le peuple juif lorsqu'il reçoit la Parole de Dieu ? Il essaie de la mettre en pratique dans le but d'obtenir la Promesse, le Messie. Le Christianisme voit les choses d'une manière différente. Doit-on encore, dans le Christianisme, pratiquer la Parole de Dieu, observer les commandements ? Bien sûr, mais avec un autre esprit. En effet, dans le Christianisme, nous avons reçu Jésus Christ, nous avons reçu la Promesse ; dès lors, il faut que nous puissions imprégner tous nos gestes de cette grâce en pratiquant les commandements, en pratiquant la Parole de Dieu. Nous voyons donc d'un côté le judaïsme, où l'on fait la Loi de Dieu, l'enseignement de Dieu pour avoir la Promesse ; et de l'autre côté, dans le Christianisme, on fait la Loi de Dieu, l'enseignement de Dieu parce que l'on a la Promesse. Les uns tendent tout leur effort pour avoir ce don de Dieu ; les autres, dans un geste de générosité et de remerciement, pour que cette grâce ne se perde pas, gardent les commandements, la Loi. D'un côté c'est pénible, parce qu'on est encore plus ou moins livré à ses forces ; de l'autre côté c'est facile, parce que le don de Dieu nous a saisis et qu'il nous pousse à pratiquer la Loi de Dieu avec facilité. Voilà, brièvement dit, ce qui fait la différence entre Jean et Jésus.

Je prendrai pour terminer la comparaison entre l'eau et l'esprit.

Le baptême dans l'eau : quand on lave quelqu'un dans l'eau, il est propre, mais il reste ce qu'il a été avant ; quand vous mettez quelqu'un dans le feu, il n'est plus ce qu'il était, il devient feu, il devient une torche vivante, il est transformé. L'eau ne change pas la nature de quelqu'un, le feu transforme en lui-même ce qu'il dévore. Ainsi Jean, c'est celui qui vient purifier ; et quand il a purifié, on est encore comme avant et on peut encore pécher ; le Christ nous saisit et nous rend feu dans son Esprit, et on ne peut plus pécher. Qu'est-ce que saint Jean dit dans sa 1^{ère} épître ? « Celui qui est vraiment enfant de Dieu ne pêche pas ». Vous voyez comment nous avons besoin des deux Économies ! Nous avons besoin de Jean Baptiste, nous avons aussi besoin du Christ. Eh bien, en ce temps de l'Avent, en ce 3^{ème} Dimanche, l'Église nous invite à nous tourner vers Celui qui vient et qui doit faire de nous des êtres semblables à Lui ; et dans le feu qui vient nous saisir, le feu qui nous transforme, mais qui nous purifie aussi, ce feu qui fait mal, mais qui, lorsqu'il a agi complètement [fait qu']on devient pur et [qu']il n'y a plus moyen d'être altéré. Quand on jette dans le haut-fourneau le minerai de fer, alors se fait la séparation entre les scories et le pur métal ; et quand on rejette le pur métal dans le haut-fourneau, il n'y a plus de purification, il reste intact, il reste un, il reste, il devient même ce qui est capable d'animer d'autres torches, de purifier les autres. Vous sentez comment nous sommes peut-être trop orientés vers un effort personnel pour pratiquer ce que Dieu nous demande pour obtenir une promesse et nous oublions trop souvent que déjà par notre baptême, nous avons reçu l'Esprit de Dieu, ce don de Dieu en nous, [nous oublions] qu'il est présent en nous et qu'au lieu d'être défaitistes, le Seigneur nous demande de nous réjouir. Voilà pourquoi nous avons la joie ; nous ne sommes pas joyeux parce que nous avons fait des efforts, nous sommes joyeux comme le petit enfant qui est pris par sa mère pour faire un long voyage ou pour faire des kilomètres. Le Christ vient nous porter pour nous mener jusqu'au Père. Tâchons de penser à cela, et pas tellement à nos efforts personnels. Ils sont nécessaires dans la mesure où nous n'avons pas encore trouvé le Christ, mais il est impossible de trouver Jésus si on n'écoute pas Jean Baptiste ; mais, en même temps, si vous ne cherchez pas Jésus Christ dans les Écritures, dans le sens de son Esprit et son feu, vous risquez de rester au niveau de Jean et de ne pas obtenir le Salut. Il faut les deux, ensemble. Pendant cette semaine et comme nous l'avons vu la semaine dernière dans la messe, nous verrons, au cours de cette semaine, cette idée qui va se développer.